

à ses dépens (1). On ignore la date précise de la base de la façade ; on sait seulement que la totalité devait en être terminée l'an 1476, puisqu'en cette année le Chapitre y fit sculpter les armoiries du pape Sixte IV (2).

Quoi qu'il en soit, le passage des calvinistes en 1562, y laissa des traces irréparables ; mais, les tentatives odieuses qu'ils firent contre notre église ne demeurèrent pas sans punition. On raconte qu'un de ces hérétiques ayant voulu renverser une statue qui représentait N.-S. ressuscité, et se trouvait au haut de la pyramide qui fait le couronnement de la façade, il tomba avec elle et fut écrasé sur le parvis.

Après le départ des Huguenots, il fallut reconstruire le jubé qu'ils avaient détruit, et d'abord rétablir le maître-autel profané. Le Chapitre y renferma alors sous le marbre, un petit vase contenant une portion des reliques de saint Irénée que l'on détacha de son chef. L'archevêque Pierre d'Espinac le consacra en 1582, sous le même vocable qu'il avait auparavant.

On commença l'an 1234 à enterrer dans l'église de Saint-Jean. Ce fut l'archevêque Robert que l'on déposa le premier dans une chapelle. « L'obituaire de l'église de Lyon, dit Lamure (3), porte qu'il eut sa sépulture dans une chapelle de la grande église de Saint-Jean, en quoi on remarque qu'il est le premier archevêque de Lyon, inhumé en cette auguste cathédrale, dont le bâtiment, jusqu'alors, n'avait pas été entièrement achevé. » Depuis lors, on y enterra les archevêques, chanoines et autres personnages d'Eglise de grande distinction ; mais seulement hors de la clôture qui sépare le chœur et les deux chapelles de Saint-Pierre et de Notre-Dame du Haut-Don, voisines du Sanctuaire, de tout le reste de l'église. Car on réservait ces deux chapelles pour les cardinaux et archevêques. Le doyen de Chalmazel étant mort en 1611, sa famille voulut le faire ensevelir à Notre-Dame du Haut-Don, mais on refusa en di-

(1) *Actes capitulaires*, liv. V, fol. 24.

(2) *Ibid*, liv. XXV, fol. 348-351.

(3) Chap. 48, p. 173.